

ETC



Dans l'histoire

Sylvie Parent

Numéro 86, juin–juillet–août 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34860ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Parent, S. (2009). Dans l'histoire. *ETC*, (86), 38–39.



FÉVRIER / MARS / AVRIL 2009
BILBOUAL

DEMI-VOLUME TRIMESTRIEL
ISSN 1775-9401
COT. 12,00 € (TVA 2,1%)
COT. 11,72 € (TVA 2,1%)
COT. 11,72 € (TVA 2,1%)
COT. 11,72 € (TVA 2,1%)
COT. 11,72 € (TVA 2,1%)

M 09559 © F 9,50 € 40

Espaces néomédiatiques Dans l'histoire

es pratiques des arts néomédiatiques, aussi récentes soient-elles, obligent déjà les artistes, les conservateurs et les collectionneurs, institutionnels ou privés, à les concevoir dans l'histoire. Les années d'insouciance durant lesquelles les créateurs et les diffuseurs s'inscrivaient exclusivement dans les festivals dédiés à ces formes d'art, en marge de l'art contemporain, sont révolues. En raison de leur courte durée, de tels événements ne mettaient pas réellement les œuvres néomédiatiques à l'épreuve du temps. De nos jours, en plus de prendre part à un ensemble de festivals dynamiques qui continuent d'animer la communauté des arts néomédiatiques, les créations des nouveaux médias se retrouvent dans les contextes diversifiés du milieu de l'art contemporain. Par conséquent, elles sont amenées à se mesurer aux mêmes exigences de présentation et de conservation.

Les artistes des nouveaux médias, les commissaires d'exposition qui les invitent et les institutions qui les accueillent connaissent le défi d'exposer des œuvres sur une période prolongée. L'entretien quotidien qu'elles nécessitent et les possibilités innombrables de problèmes techniques requièrent un investissement important de toutes les parties impliquées. Or, cet engagement s'accroît avec la durée. Pour que l'œuvre figure dans des expositions permanentes, fasse partie de collections muséales ou personnelles, il faut pouvoir en assurer l'intégrité dans le temps. En raison de l'obsolescence rapide des technologies sur lesquelles s'appuient les créations des nouveaux médias, leur préservation pose un défi de taille et demande une attention particulière.

Depuis un bon moment, cette préoccupation fondamentale est au cœur des activités de DOCAM, l'alliance de recherche internationale sur la documentation et la conservation du patrimoine des arts médiatiques, mise sur pied par la Fondation Daniel Langlois pour l'art, la science et la technologie. Regroupant des chercheurs aux expertises variées, de même que des membres d'institutions muséales prestigieuses, DOCAM s'est penchée sur ces questions en s'y attaquant de manière très concrète par la production d'un grand nombre de documents. Le site Web de

l'alliance (www.docam.ca) permet de constater l'étendue des réflexions et d'examiner les résultats de ces recherches.

La revue *art press*, dans sa collection *art press 2*, soulignait récemment l'immense travail accompli par DOCAM dans le cadre d'un numéro spécial sur la conservation et la restauration des arts technologiques. L'intérêt démontré par cette importante publication française dans le monde de l'art contemporain est significatif d'une ouverture véritable envers les pratiques des nouveaux médias. Cette parution met en valeur différents points de vue liés à la problématique, tant celui de l'artiste, du collectionneur, du conservateur que de l'enseignant, preuve que ces questions rejoignent la communauté dans toute sa diversité. Le magazine électronique *.dpi* publié par le Studio XX (dpi.studioxx.org) accordait également une attention soutenue à la documentation des œuvres numériques et aux nouvelles techniques de conservation dans sa dernière édition (n° 14). Il s'agit donc, sans aucun doute, d'un sujet d'actualité qui touche de nombreux acteurs dans ce milieu.

Cette volonté d'historiciser, de faire entrer dans l'histoire, de prendre en compte ces créations dans leur pérennité se fait également fortement sentir dans la programmation de certaines institutions. Ainsi, le ZKM inaugurerait récemment *Notation. Calculation and Form in the Arts* (1^{er} mars-26 juillet 2009), une exposition dédiée à la présence des systèmes de calcul dans les arts du XX^e siècle où les technologies numériques occupent une place évidente. L'événement débordé des nouveaux médias tout en les englobant dans une perspective beaucoup plus vaste. Dans un même élan rétrospectif, l'institution allemande prépare aussi l'exposition *produced@zkm.mediaartrevisited* à l'occasion de son vingtième anniversaire, événement qui se tiendra à partir d'octobre prochain.

Dans le même ordre d'idées, Ars Electronica a misé, lui aussi, sur son parcours historique. Ce festival, créé au départ en 1979 à Linz, en Autriche, à titre de rendez-vous annuel des artistes et penseurs des arts technologiques, a eu un impact très important dans la communauté en décernant, dès 1987, un ensemble de Prix aux créateurs. Attendus, commentés et parfois critiqués, les Prix Ars



Electronica ont eu une incidence très grande sur la carrière de nombreux artistes. Le nouveau centre Ars Electronica – Museum of the Future, qui s'est ouvert en janvier dernier, représente l'aboutissement de ces trente années d'engagement envers les arts des nouveaux médias.

Du côté du marché de l'art, un contexte plus difficile à conquérir pour les propositions artistiques audacieuses, l'intérêt pour les nouveaux médias s'affirme toujours davantage. Les galeries privées et les collectionneurs, qui ont la réputation de se montrer parfois prudents et capricieux, s'engagent franchement eux aussi envers les pratiques néomédiatiques, favorisant ainsi leur reconnaissance et leur insertion dans l'histoire. À Montréal, la Galerie Pierre-François Ouellette Art Contemporain fait un travail remarquable dans ce sens avec des artistes comme Luc Courchesne, Isabelle Hayeur, Alexandre Castonguay et Adad Hannah. À Toronto, la Pari Nadimi Gallery, par exemple, représente des artistes tels que David Rokeby, Jim Campbell et George Legrady. Bien qu'il existe des galeries essentiellement dédiées aux arts néomédiatiques, tel-

les que Numeriscausa à Paris (qui représente Reynald Drouhin, Eduardo Kac et Grégory Chatonsky, notamment), la plupart d'entre elles accueillent les arts de tous les médias.

Enfin, en février dernier, la foire d'art contemporain ARCO, tenue à Madrid, réservait une section spéciale à la vidéo et aux nouvelles technologies, intitulée EXPANDED BOX. À cette occasion, les commissaires Domenico Quaranta et Carolina Grau réunissaient un ensemble de projets d'artistes représentés par des galeries privées. Un prix, le ARCO Beep New Media Award, a également été décerné au projet UBERMORGEN. COM et plusieurs invités renommés ont été invités lors d'une conférence. Clairement, les nouveaux médias occupent maintenant tous les territoires de l'art et il devient inévitable de les considérer dans l'histoire.

SYLVIE PARENT

Sylvie Parent est critique d'art et commissaire indépendante. Auteure de nombreux textes sur l'art contemporain et néomédiatique, elle a également conçu plusieurs expositions tant sur la scène locale qu'à l'étranger. De plus, elle occupe la fonction de Rédactrice – Nouveaux médias, et est membre du Comité de rédaction de *ETC.*

